7

111.

LE BAL DE STRASBOURG,

DIVERTISSEMENT ALLEMAND,

AU SUJET DE LA CONVALESCENCE

DU ROY.

OPERA COMIQUE BALLET.

Par Mrs. F... D. L. G... & L. S...

Le prix eſt de 24 ſols avec la Muſique.

A PARIS,

Chez PRAULT Fils, Quai de Conti, vis-à-vis la deſcente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. DCC. XLIV.

AVEC PERMISSION.

ACTEURS.

M. FRENCHMAN, Mr. le-Febvre.

UN OFFICIER, Mr. Duranci.

HENRIETTE, Fille de M. Franchemane, Mlle. Darimath.

TROIS DEPUTÉS DE LA VILLE.

TROIS NOUVELLISTES.

Une petite FILLE, Mlle Puvignée.

TROIS ALLEMANDES.

UN ALLEMAND.

NICODEME, Mr. Dourdais.

BABICHON, Mlle. Sauvage.

UN SUISSE, Mr. Drouillon.

La Scene eſt à Strasbourg.

LE BAL DE STRASBOURG,

DIVERTISSEMENT ALLEMAND.

SCENE PREMIERE.

Un OFFICIER FRANÇOIS de la Garniſon de Straſbourg.

AIR. *Alcide eſt vainqueur du trépas.*

LOUIS eſt vainqueur du trépas,
La gloire va guider nos pas (*bi.*)
Oui le Ciel avec notre Maître
Nous fait renaître, (*bis.*)
LOUIS eſt vainqueur, &c.

AIR. noté N°. 1. *Que fais tu là seule Lisette.*

Reviens amour reprends les armes,
Qu'en un jour si beau
Tout sente un feu nouveau
Hâte- toi de rallumer ton flambeau
Que la crainte & la douleur
Avoient éteint dans nos larmes
Henriette va combler mon bonheur
Si je trouve dans son cœur
La même ardeur.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

J'avois oublié ma tendresse
Et l'image de ma Maîtresse,
En vain se prétentoit à moi,
De chagrin mon ame remplie,
M'apprenoit qu'on peut à son Roi,
Sacrifier plus que sa vie.

115.

SCENE II.

L'OFFICIER, HENRIETTE.

L'OFFICIER.

AIR. *C'eſt chez vous.*

QUoi c'eſt vous !
Ah je jouis du bonheur le plus doux

HENRIETTE *froidement.*

Quoi c'eſt vous !

L'OFFICIER.

AIR. *J'ai paſſé deux jours ſans vous voir.*

J'ai reſté long-tems ſans vous voir,
Dans ces jours de triſteſſe,
Vous ne devez pas m'en vouloir
O ma chere Maîtreſſe
Je craignois hélas pour mon Roi,
Et mon cœur n'étoit plus à moi.

Menuet de Roland.

Quelle froideur extrême,

HENRIETTE.

J'excuſe votre oubli,
Je ne croyois pas même
Vous revoir aujourd'hui.

L'OFFICIER.

AIR. noté N°. 2.

Je vous aimois
Plus que jamais,
Mais
(Pardonnez-le moi)
Le premier amour d'un François,
Eſt l'amour de ſon Roi.

HENRIETTE.

AIR. *C'eſt une excuſe.*

J'ai partagé votre douleur
Ne croyez pas que de froideur
Ici je vous accuſe
Tout François avec vous gémit
Et la crainte qui me ſaiſit
Fait votre excuſe.

AIR. *Eſt-il de plus douces odeurs.*

Qui doit plus que nous le chérir!

Ce Roi digne d'envie,
Ne ſongeoit qu'à nous ſecourir
Prêt à perdre la vie,
Nos cœurs ſont pénétrés d'amour
Pour un Roi qui nous aime
Que nous eût importé le jour
S'il eut péri lui-même.

L'OFFICIER.

AIR. *Monſieur le Prevôt des Marchands.*

Pour le bonheur de ſes Sujets
Le Ciel le rend à nos ſouhaits
Plus notre ami que notre maître,
LOUIS, échape du danger
Il croit jouir d'un nouvel être
Pour nous chérir & nous venger.

HENRIETTE.

AIR. *Guillot eſt mon ami.*

Peut-on payer aſſez
Cette heureuſe nouvelle
Tous nos maux ſont paſſés
Je me livre à mon zéle
Vous me rendez mon cher
Si... ſi ſatisfaite,

Que ſi vouliez d'Henriette
Un baiſer,
On ne pourroit vous le refuſer.

L'OFFICIER.

AIR. *Ah ſi j'avois connu M. de Catinat.*

Accordez-donc encor un prix à mon amour
Scachez que l'ennemi fuit loin de ce ſéjour.

HENRIETTE.

Qu'ils reſtent, nous bravons leurs efforts ſuperflus
Ce ſeroit pour LOUIS un triomphe de plus.

AIR. *Faut-il qu'une ſi belle plante.*

D'une ſanté pour nous ſi chere
Notre hymen aujourd'hui dépend
Calmons la crainte de mon Pere
Il n'attendoit que cet inſtant
En rendant la joie à ſon ame
Il va couronner notre flâme.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Mais nous en croira-t'il encore
Pour ce Roi, que ſon cœur adore
Il ne ceſſe de s'affliger,

Son inquiétude eſt extrême
Vous ſavez qu'après le danger
On craint encor pour ce qu'on aime.

L'OFFICIER.

AIR. *Bacchus diſoit pour m'exciter à boire.*

Il nous croira, la nouvelle eſt certaine,
Pluſieurs Couriers viennent la confirmer

HENRIETTE.

Eh pourquoi donc nous laiſſer dans la peine,
Vous auriez dû plutôt m'en informer,

L'OFFICIER.

AIR. *A préſent je ne dois plus feindre.*

Je vous cherchois pour vous l'apprendre

HENRIETTE.

Venez, venez, c'eſt trop attendre
Nous ſerions déja mariés.

Refrain.

Que de momens perdus (*bis.*)
Ah que je les regrette.

(*Cor de Chaſſe.*)

L'OFFICIER.

Fanfare de Choisy.

J'entends encor un Courier
Qui vient nous la publier
A Monsieur Franchman il faut,
Courir l'apprendre au plutôt
Qui peut donc vous arrêter ?

HENRIETTE.

Demeurons pour écouter.

SCENE III.

L'OFFICIER, HENRIETTE, LE COURIER, précedé de deux Cors-de-Chasse, & suivis de la Populace.

LE COURIER.

AIR. *Morgué Pierrot j'ons bonne chance.*

RAssurez vous Peuple fidelle,
Nôtre Roy n'est plus en danger,
Et vous ne devez plus songer
Qu'à faire éclater votre zéle,
Vive le Roi,

(Avec le Peuple.)

Vive le Roi,
Le Ciel diſſipe notre effroi.

Une ALLEMANDE.

AIR. *Il faudroit pour faire un tombeau.*

Nous pourrons donc le voir enfin,

Deuxiéme ALLEMANDE.

Ah l'heureuſe nouvelle,

Troiſiéme ALLEMANDE.

Notre Reine auſſi viendra-t'elle,

Quatriéme ALLEMANDE.

Verrons-nous auſſi-le Dauphin.

La premiere ALLEMANDE.

AIR. *Comme deux Sceaux dans un puits.*

Pour notre Roi,
N'eſt-il plus rien à craindre,

La deuxiéme ALLEMANDE.

Dites-le moi ?

La troiſiéme ALLEMANDE.

Parlés de bonne foi ?

(Toutes enſembles.)

Premiere ALLEMANDE.

S'eſt-il montré pour raſſurer ſon Peuple ,
L'avez-vous vû vous même ,

Deuxiéme ALLEMANDE.

La Reine vous a-t'elle paru bien joyeuſe ,
N'a-t'elle plus d'allarmes ?

Troiſiéme ALLEMANDE.

Les Habitans de Metz ont-ils déja fait
Des Fêtes pour ſa Convaleſcence

Quatriéme ALLEMANDE.

Eh mon cher Monſieur , là dites-nous ,
Sincerement eſt-il entierement rétabli.
Ne nous flatez-vous pas ?

LE COURIER.

Suite de l'Air ci-deſſus.

Je vous parle ſans feindre ?
Oui , oui cent fois , oui le fait eſt certain ,
Voulez-vous me tenir juſqu'à demain matin.

AIR. *Vous n'viendrez pas avec nous.*

Oh ! s'il faut que je vous écoute ,

Je n'aurai jamais fait avec vous,
Je n'ai mangé ni bû ſur la route.

TOUS LES BOURGEOIS.

Vous viendrez boire avec nous. (*ter.*)

EE COURIER.

AIR. *Mon brave Capitaine.*

Eh laiſſez-moi de grace,
Tout-ci, tout çà,
Tout cela me laſſe,
Eh ! laiſſez-moi de grace....

UN BOURGEOIS.

Comment vous êtes fatigué de nous entendre.

LE COURIER.

Je ne le ſuis que trop.
De courrir le galop,
Pa ta ti, pa ta ta, pa ta trop.

AIR. noté N°. 3.

Je me mets à peine à crier,
Oh hé, oh hé, oh hé,
Que chacun au fouet du Courier,
Oh hé, oh hé, oh hé,

Tombe ſur moi comme grêle.
Tout le monde s'en mêle,
Que dit-il ? que dit-on ?
Pa ta ti, pa ta ton,
Comme leur langue trotte ;
Pour achever de me laſſer,
Vingt femmes venoient pour m'embraſſer,
Je n'ai pû m'en débaraſſer
Qu'en leur laiſſant ma botte.

HENRIETTE.

AIR. *De neceſſité neceſſitante.*

Reſtez, reſtez, & ſoyez tranquille,
De la part des Bourgeois de la Ville,
Je vois venir un fort honnête homme,
Pour vous préſenter le Vidrecome.

125

SCENE IV.

LES ACTEURS PRECEDENS.

MARCHE POUR LES DE'PUTE'S qui apportent le Vidrecome.

Trois DÉPUTÉS.

CANON.

AIR : *Gros nez, gros nez.*

GOUTÉS ce vin,
C'eſt le meilleur des bords du Rhin ;
Buvés la ſanté de notre Souverain.

LE COURIER.

AIR. *J'avois pris femme laide*, Vaud. du fleuve d'oubli.

Oh, je ſçais trop bien vivre
Pour refuſer cela, ah, ha, ah ;
Qu'à la joye on ſe livre,
Notre Roy le ſçaura, ah, ah, ah :
A l'envi chantez ſa gloire,
Tandis qu'avec gaité
Sa Santé (*il boit*) je vais boire. (*bis.*)

126

L'OFFICIER.

VAUDEVILLE noté N°. 4.

Notre bonheur nous fait connoître
Que LOUIS nous donne des Loix;
Nos ennemis, par nos Exploits,
Connoiſſent qu'il eſt notre Maître:
Vive, vive, vive à jamais
Le Pere & le Roy des François.

HENRIETTE.

C'eſt à lui, plus qu'au Diadême,
Que tous nos hommages ſont dûs;
Il eſt plus grand par ſes vertus
Qu'il ne l'eſt par le rang ſuprême:
Vive, &c.

L'OFFICIER.

Aux jours d'un Prince qui nous aime,
Comment ne s'intereſſer pas?
A ceux de ſes moindres Soldats
Nous l'avons vû veiller lui-même:
Vive, &c.

HENRIETTE.

Loin ces Rois dont l'affreux ſyſtême

Rend

Rend par l'effroi les cœurs soumis ;
Louis est craint des Ennemis,
Mais il veut que son Peuple l'aime :
Vive, &c.

L'Officier.

Les Rois, qui des Dieux sont l'image,
Devroient être immortels comme eux ;
Sur ceux qui sont des malheureux,
Que la mort exerce sa rage :
Vive, &c.

Un Député *présentant une bourse au Courier.*

Tenez, recevez cette bourse,
Notre zele en sera flaté ;

Le Courier.

Du Roy j'annonce la santé,
Je suis trop payé de ma course :
Vive, &c.

Une petite Fille *au Courier.*

On doit pour un si doux message
Vous faire les plus riches dons ;
Tenez, prenez tous mes bonbons,
Je ne puis donner davantage :
Vive, &c.

Maman dit qu'il n'eſt notre Maître
Que pour nous faire à tous du bien ;
Dites-lui que je l'aime bien,
Je voudrois qu'il pût le connoître :
Vive, &c.

HENRIETTE.

O Ciel, daigne ajoûter encore
Aux jours de ce Prince chéri,
Tous ceux qu'auroit donné pour lui
Un Peuple zelé qui l'adore :
Vive, &c.

HENRIETTE, (*au Courier.*)

AIR : *Madame j'ai un paquet pour vous.*

Vingt Nouvelliſtes ſont chez nous,
Qui ne ſoupirent qu'après vous ;
Venez donc les informer tous.

LE COURIER.

Je m'en fais une fête ;
Mais pour la peine du Courier,
Madame, avec la permiſſion de Monſieur, vous êtes trop honnête,
Pour lui refuſer un baiſer.

L'OFFICIER.

AIR: *La Beſogne.*

Il faut bien le récompenſer,
Accordez-le ſans balancer.

HENRIETTE.

Venez détailler à mon Pere
Un fait pour nous ſi néceſſaire.

Entrée de pluſieurs Allemands & Allemandes, qui danſent au ſon des inſtrumens qui ont accompagné la cérémonie du Vidrecome.

SCENE V.

Monſieur FRENCHMAN entouré des NOUVELLISTES, HENRIETTE, L'OFFICIER, LE COURIER.

M. FRENCHMAN.

AIR. *Nous avons pour vous ſatisfaire.*

ON ne craint donc plus pour ſa vie?
Quel tranſport! quel plaiſir je ſens!
Ma vieilleſſe eſt ragaillardie,
J'en ſuis plus jeune de vingt ans.

Premier NOUVELLISTE.

AIR : *Nous ſommes Précepteurs d'Amour.*

Vaincu par le ſeul nom du Roy ;
Au bruit de ſa Convaleſcence,
L Ennemi fuit ſaiſi d'effroi,
Et par-tout triomphe la France.

Deuxiéme NOUVELLISTE.

AIR : *Changement pique l'apétit.*

J'ai des nouvelles d Hongrie.

Premier NOUVELLISTE.

Moi de Piémont & d'Italie.

Troiſiéme NOUVELLISTE.

On m'écrit ſouvent de Menin.

Deuxiéme NOUVELLISTE.

J'ai correſpondance à Berlin.

AIR : *Tant de valeur & tant de charmes.*

Le Roy de Pruſſe & notre Maître,
Par les Armes ſe ſont unis.

L'OFFICIER.

Ils ſont bien plus, ils ſont amis,

Et tous deux méritent de l'être.

AIR. *Nous ſommes précepteur d'amour.*

Ces Rois ont eu dans leur Traité,
Contre tant de complots ſiniſtres,
Pour Politique l'Equité
Et leur Sageſſe pour Miniſtres.

M. FRENCHMAN.

AIR: *La Beſogne.*

Et de la Flandres qu'en dit-on?

Le deuxiéme NOUVELLISTE.

Tout ira bien dans ce Canton.

L'OFFICIER.

Bon, qu'eſt-ce que l'on appréhende?
Le Comte de Saxe y commande.

HENRIETTE.

AIR *Nous ſommes précepteur d'amour.*

Tout nous répond de ſes ſuccès.
La France ne l'a pas vû naître,
Mais quoiqu'il ne ſoit pas François,
Il a bien le cœur fait pour l'être.

LE COURIER.

AIR. *Non je ne ferai pas.*

Clermont, qui devant Furne a ſignalé ſa gloire,
Pour un objet plus cher dédaigne la Victoire :
Le péril de ſon Roy ſuſpend tous ſes Exploits ;
Il connoît la terreur pour la premiere fois.

PREMIER NOUVELLISTE.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Malgré les Alpes, l'Italie,
Voit enfin, nos braves François,

TROISIÉME NOUVELLISTE.

Eh bon ! quel compte c'eſt folie,
On n'y pénétrera jamais :

PREMIER NOUVELLISTE.

Nous ſommes déja dans les plaines,

M. FRENCHMAN.

Le Paſſage en eſt garanti
Contre toutes forces humaines,

PREMIER NOUVELLISTE.

Non pas contre le Grand Conti.

AIR. *Un jour le malheureux Liſandre.*

Le François avide de gloire
Etonne & force le deſtin
Trois fois on le rappelle en vain,
Il n'écoute que la Victoire
Il en arrache le Laurier
Poitou regarde ſans plier
De ſes morts les roches couvertes
Il brave le plomb meurtrier
Il devient plus fort par ſes pertes
Et ſubſiſte encore tout entier.

LE COURIER.

AIR. *Du bas en haut.*

Du bas en haut,
Le François gravit & s'accroche
Du bas en haut,
Il s'élance & livre l'aſſaut
L'Ennemi court de roche en roche,
De nos Soldats
Il fuit l'approche
Du haut en bas.

HENRIETTE.

AIR. *Nous jouiſſons dans nos hameaux.*

Par des Danſes & par des Jeux

Paris marque ſon zéle
Chaque nuit par de nouveaux feux
Le jour ſe renouvelle,
L'art épuiſe tous ſes ſecours
Pour ce brillant hommage,
Mais le cœur trouvera toujours
A faire d'avantage.

M. FRENCHMAN.

AIR. *Faut-il qu'une ſi foible plante.*

S'il eſt vrai tout ce qu'on m'aſſure
Mes Enfans je comble vos vœux,
Votre hymen ne ſe peut conclure,
Sous des auſpices plus heureux,
Mais commençons par voir la Fête
Que pour le Roi Straſbourg apprête.

HENRIETTE.

AIR. *J'ai fait jouer un bal mon couſin.*

On dit que c'eſt un Bal,
Sans égal,
J'y veux mener la Danſe,

L'OFFICIER.

Tout flatte en ce grand jour
Mon amour,
Et les vœux de la France.

M. FRENCHMAN.

Vive le Roy,
Amis ſuivés-moi,
Déja la Fête commence.

Troiſiéme NOUVELLISTE *les arrêtant.*

AIR. *Amis ſans regretter Paris.*

Mais avant tout écoutés-moi,
Je vais lire une Piéce,
Que j'ai fait en l'honneur du Roi,

M. FRENCHMAN.

Le Sujet m'interreſſe,

Deuxiéme NOUVELLISTE.

AIR. *Voici le jour ſolemnel.*

Moi j'ai fait une Ode auſſi,
La voici.

Troiſiéme NOUVELLISTE.

Avant je lirai la mienne... (*il lit.*)

AIR. *Quel état douloureux.*

Quel ſpectacle inhumain
Je vois l'affreuſe Parque,
Venant ſes ciſeaux à la main
Pour l'avoir bravée à Menin;

Vouloir trancher les jours du plus parfait Monarque ;
La foudre gronde....

HENRIETTE *lui arrachant son Ode.*

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Allez Messieurs, les faiseurs d'Ode,
Allez rimer aux Antipodes,
LOUIS doit rire des efforts
De votre bizarre génie ;
La crainte qu'on eut de sa mort,
Fait mieux l'éloge de sa vie.

Ils sortent. La Scene change & représente un lieu illuminé pour le bal.

L E B A L.

SCENE VI.

BABICHON, NICODEME, L'OFFICIER, HENRIETTE, UN SUISSE.

LE SUISSE *courant après Nicodeme.*

AIR. *Tes beaux yeux ma Nicole.*

ALlons entrir téore,

NICODEME.

De grâce laissez-nous.

LE SUISSE.

Toi riſonnir encore ,
Sti Pal n'eſt pas pour vous ,

NICODEME.

Si l'on fait cette Fête ,
Pour tous les bons Sujets ,
J'y ai droit pluſque perſonne ,
Car j'aime le Roi , mieux qu'tous.

LE SUISSE.

AIR. *Tant de valeur.*

Si toi me tire davantache ,
Que t'aimir le Roi plis que moi ,
De mon libarde par mon foi
Moi chel tuïr ta perſonnache.

AIR : *Si vous voulez que je vous baiſe.*

L'Amour que chafre pour ton Maître ,
M'afoir rendu de ſes Sujets ;
Tout l'Etranchir qui le connoître ,
Afoir t'apord la cœur François.

L'OFFICIER.

AIR : *Carillon de Méluzine.*

Laiſſez , laiſſez ces bonnes Gens.

HENRIETTE.

Que demandez-vous , mes enfans ?

NICODEME.

AIR : *J'ai la plus méchante femme.*

Je m'appelle Nicodême,
Et vlà ma mi Babichon ;
Elle eſt à préſent ma femme,
Et puis moi j'ſuis ſon mari :
Nous avons quitté la Flandre,
Pour ſçavoir comme le Roy va ;
Ça va bien, j'en ſuis fort aiſe,
Nous venons l'attendre ici.

AIR : *Pierrot, qui eſt-ce qui t'arrête.*

J'l'aime mieux que s'il étoit mon frere,
Et mieux que ma mi Babichon ;
Elle n'en eſt point jalouſe,
Car el' l'aime auſſi mieux qu'moi ;
Nous voulons le voir encor,
Pour le prendre pour modele ;
Elle & moi nous voulons faire
Un enfant qui lui reſſemble,
Beau, bien fait, plein de courage,
Comme lui.

BABICHON.

AIR. *J'ai la plus méchante femme.*

De plus, j'veux encor un'fille,

Fais tout comm' tu l'entendras ;
J'veux qu'ell' reſſemble à la Reine,
Chacun viendra l'admirer
J'veux un p'tit cadet encore,
Plein de charmes, plein d'eſprit,
Au Dauphin qu'il ſoit ſemblable,
Le Roy ſera ſon Parrein.

AIR : *Pierrot qu'eſt-ce qui t'arrête.*

Je n'lui demandons point d'finance,
Je n'voulons que ſon amitié,
Et c'eſt la plus grand'richeſſe
Que nous voudrions avoir,
Car il ne nous manque rien ;
Notre pré peut nous ſuffire,
Demandez à Nicodême,
Quand on a l'cœur à l'ouvrage,
Et lorſqu'on vit bien enſemble,
C'eſt c'qui faut.

HENRIETTE.

AIR : *Le Confiteor.*

Laiſſez-les, ce ſont nos amis ;
Leur zele ne nuit point au vôtre,

L'OFFICIER.

Camarade, il leur eſt permis

D'avoir un cœur comme le nôtre.

LE SUISSE.

Hé pien, danſir tous deux pour moi,
Chel va poir en l'honneur du Roy.

VAUDEVILLE, Noté N°. 5.

TOUT ici partage & inſpire
Les plaiſirs dont nous jouiſſons ;
On voit la Sageſſe ſourire
A nos plus badines Chanſons :
La Folie accourt à nos ſons,
C'eſt la Raiſon qui l'attire :
En ce jour tout ſemble permis,
Nos craintes ceſſent,
Nos plaiſirs renaiſſent
Avec la Santé de LOUIS.

HENRIETTE.

Dans l'indolence & la triſteſſe
Je voyois couler mon Printems,
Et le devoir à la tendreſſe
Déroboit les plus doux momens ;
Le plaiſir qu'en ce jour je ſens,
N'allarme plus la Sageſſe ;
Le plus tendre Amour m'eſt permis ;
Mes ennuis ceſſent,
Et mes plaiſirs naiſſent
Avec la Santé de LOUIS.

D'un Amant qui vantoit ſa flamme
Je n'éprouvois que la froideur,
Le feu qui brûle dans mon ame
Aujourd'hui paſſe dans ſon cœur ;
Il mérite & ſent ſon bonheur ;
L'Amour enfin le reclame,
Comme l'un de ces Favoris :
Mes ennuis, &c.

Dans un ennuyeux eſclavage
J'ai vécu juſqu'à ce moment ;
Ma Mere, autrefois ſi ſauvage,
Eſt ſortie avec un Amant ;
Je ſuis l'exemple de Maman,
De mon cœur je fais uſage,
De la liberté je jouis :
Mes ennuis ceſſent, &c.

De ma femme l'humeur ſauvage
Avoit effarouché l'amour
Pendant dix ans & d'avantage
Je l'ai cru perdu ſans retour
Mais hier au declin du jour
Il égaya mon ménage
Enfin nous voilà bons amis
Les plaintes ceſſent, &c.

LE SUISSE.

Le Roi liêtre ein pon Camarade,
A ſon Santé j'aſre bû tant,
Qu enfin ne liêtre plus malade,
Et j'en ſuis le cauſe pourtant :

Que ſti pon Prince fifre autant
Que chel poir de coups raſade :
Çà, que tous les pons Réjouis
Chantent ma gloire,
Chel veux touchours poire
Puiſque ça fait fifre LOUIS.

HENRIETTE *au Public.*

AIR. *Les filles de notre Village.*

Quand nous ozons faire paroître
L'ardeur de chanter notre Maître
Vous encouragez nos Auteurs,
Mais leur zéle pluſque l'ouvrage
A mérité votre ſuffrage
Et nos ſuccès ſont dans vos cœurs.

FIN.

APPROBATION.

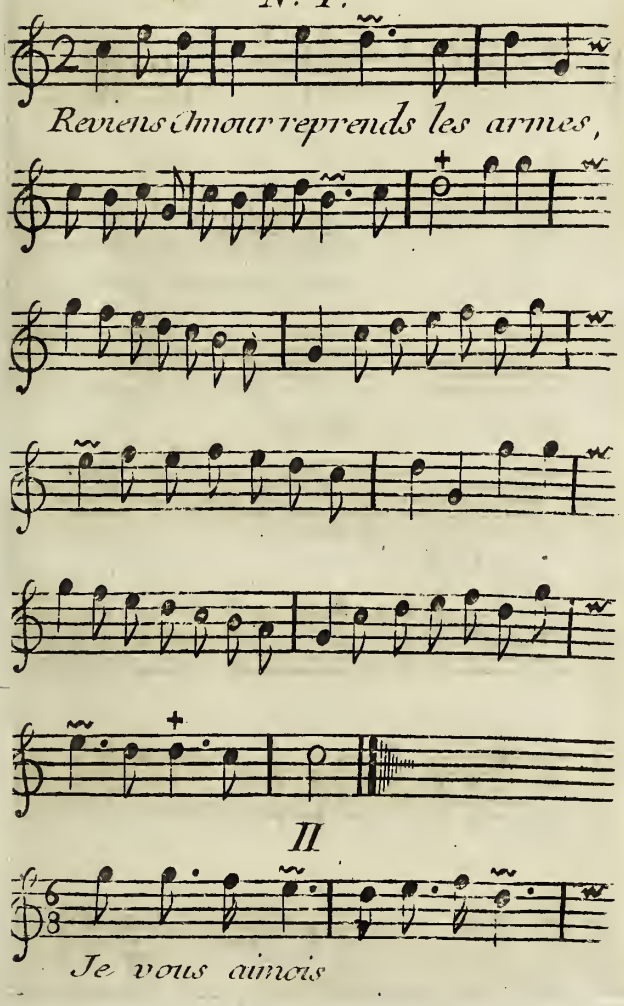
J'AI lû, par ordre de Monſieur le Lieutenant Général de Police, une Piece qui a pour titre, *le Bal de Strasbourg, Opera-Comique.* A Paris, ce 10 Septembre 1744. CREBILLON.

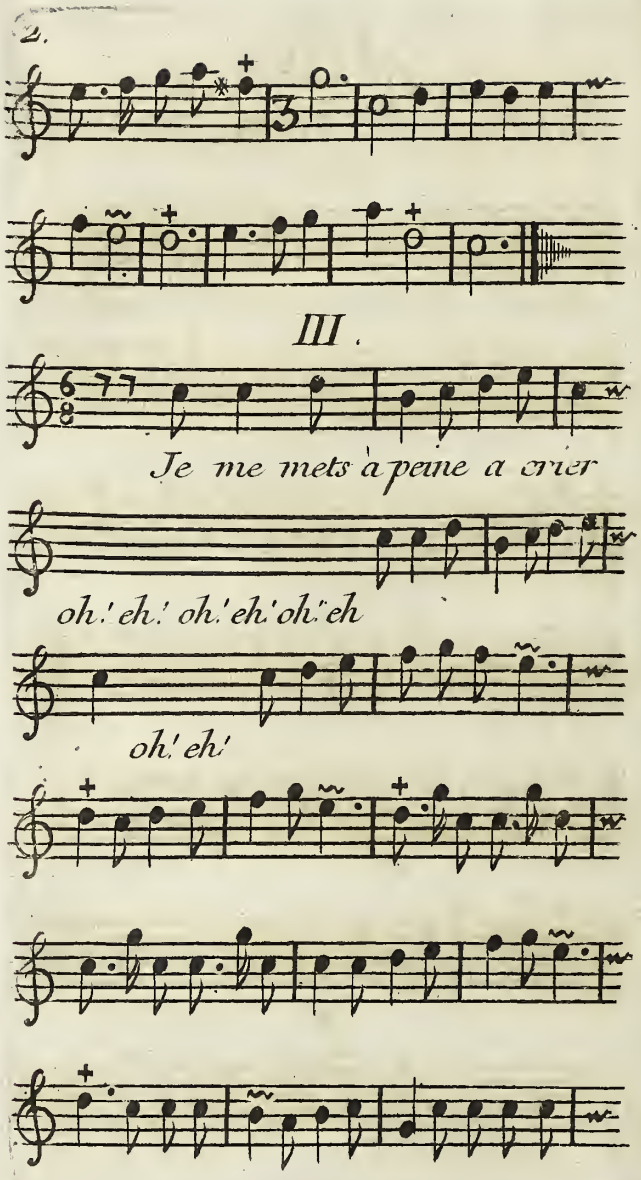
Vû l'Approbation, permis de repréſenter, ce 26 Septembre 1744. *MARVILLE.*

1.

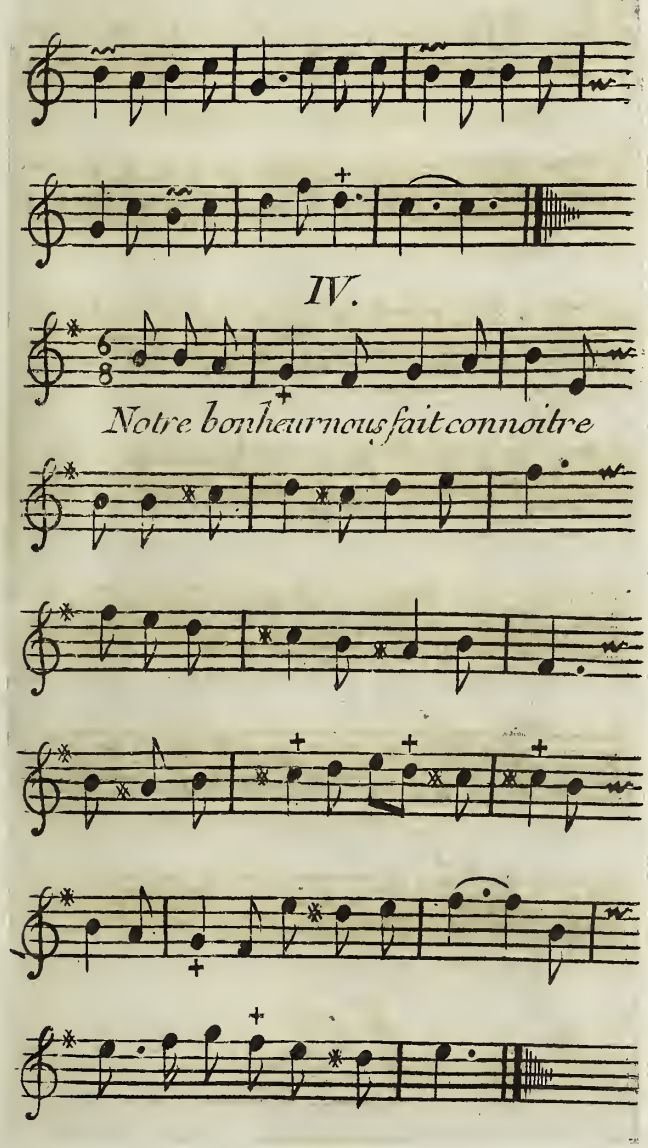
AIRS
du Bal de Strasbourg.

N.° I.



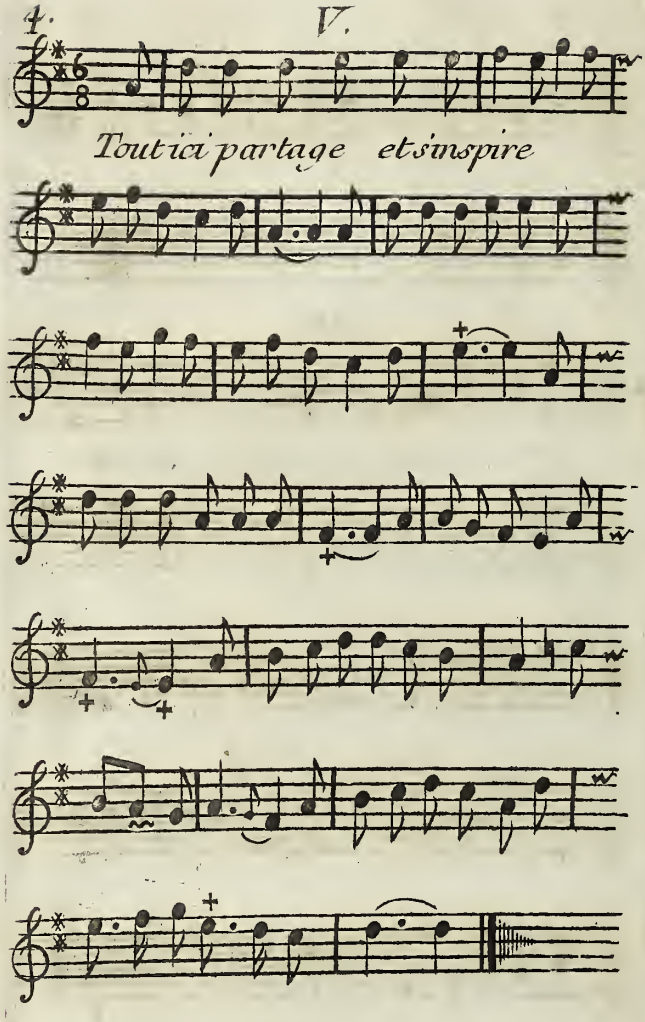

2.
III.
Je me mets à peine a crier
oh! eh! oh! eh! oh! eh
oh! eh!

3.



IV.

4. V.



FIN.